

## Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1936-09-02

**Auteur : Martin du Gard, Roger (1881-1958)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Citer cette page

Martin du Gard, Roger (1881-1958), Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1936-09-02, 1936-09-02.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 06/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14532>

### Information sur la lettre

Date 1936-09-02

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025



Nice . 2 sept. 1936

ARCHIVES PAULHAN

Gentil Paulhan ! Je suis bien touché par votre délicate attention.  
J'avais pour Dabit une affection très particulière, et qu'il me rendait tout a fait bien. Nous nous sommes revus ici, en mai. Je fardé de cette journée de parfait accord, un souvenir très doux. Je suis obligé, moi aussi, par cette crâne, que vous analysez si bien, de la détresse qui a dû le suivre, dans cet hôpital étranger ( il avait l'horreur populaire de l'hôpital ), si loin de la place des Lilas, de sa petite patine, de sa mère dont il

était resté le sonne, comme à l'usage  
aussi... Et pourtant, chaque fois  
que je vois disparaître un être cher,  
je ne veux m'empêcher d'être content,  
content pour lui, content qu'il en  
ait fini avec l'agonie, qu'il n'ait  
plus à faire cette chose terrible :  
mourir... Je vous ai rencontré,  
un jour, devant la maison de  
Rwéie. Il venait de mourir.  
Je me souviens souvent de cette  
rencontre, quand je pense à vous.  
Je crois bien que le meilleur de  
mon amitié pour vous, date de là.

J'ai vu notre "Petite  
Dame", ces jours-ci. Les oreilles  
ne vous ont-elles pas frôlé ? Il

a été question des Fleurs de Tarbes, si tellement de vous qu'on n'ose plus plus parler d'elles que de vous-même, subtil, étrange, indéchiffrable aussi ! Je suis de cette lecture comme d'une visite chez vous, étonné, séduit... enrichi et perplexe ! J'ai vu, dans un bar du Vieux port, un naufragé jouer aux louchets avec un matelot américain ; ils se servaient du même outil, mais le canne semblait avoir un aimant au bout des doigts, les pièces venaient à lui, il les sortait sans effort de l'achevétement le plus inex-

tricable, et il ne les regardait même pas quand il les avait tirées du tas; ce qui l'amusait, c'était seulement de les séparer des autres, de les amener à lui, une à une, par des flingues inattendus, en jouant avec les difficultés, en communiquant toujours par celle qui était sous toutes les autres, celle qu'un joueur ordinaire n'aurait même pas vue. Vous deviez être très fort aux jouchets...

Je suis fatigué. Il est temps que j'arrive au bout de ces sales bousquins. Le boule t paraîtra dans Marienne. Oui... La "petite dame" vous expliquera à quelles pressions j'ai céder. Hommages et fèdes auvres  
R.M.G.